

LA JOIE DE VIVRE D'APRES LA JOIE DE VIVRE

THÉÂTRE / MUSIQUE



Une création du 7 ensemble autour du roman d'Émile Zola

Avignon 26 / Le 23 juillet à 15h
Théâtre de l'Oulle (Factory)
Représentation exceptionnelle

Les 17, 19, 25 et 26 septembre 2026
3T - Théâtre du Troisième Type à Saint-Denis

Calendrier	4
Synopsis	6
Le roman - <i>La Joie de vivre</i> d'Émile Zola	6
Note d'intention - Ce que nous voulons d'un Zola	7
Ancrage territorial / processus de création	9
Extrait du texte	8
Esthétique	10
Parcours	12

La Joie de vivre d'après la joie de vivre

Création théâtrale et musicale

Autour du roman *La Joie de vivre* d'Émile Zola, d'après les récits des habitant·e·s de la vallée de l'Ennuyé (Drôme)

Distribution : 3 interprètes dont 1 musicien

Durée estimée : 1h20

Création : Juillet 2026

Diffusion : Avignon / Ile-de-France / tournée en construction

Production : 7 ensemble - coproductions en cours

Partenaires :

Avec le soutien des 3T - Théâtre du troisième type et de la Factory en Avignon. Comédie de Clermont-Ferrand Scène Nationale, Jeune Théâtre National : mise à disposition d'espaces. Nous remercions le Parc naturel régional des Baronnies, les communes de Sainte-Jalle, Nyons, Buis-les-Baronnies, Valaurie et de Venterol.

Le 7 ensemble est lauréat du prix du jury du festival Court mais pas vite et bénéficie à ce titre d'une convention de résidence et d'accompagnement pour la saison 2026/2027 avec le théâtre Les 3T (Saint-Denis, 93)

D'après les récits des habitant·e·s de la Vallée de l'Ennuyé (Drôme, 26)

Manon Ballancat
Alain Capelle
Jacqueline Foucard
Adèle Lebossé
Julia Memmi

Mise en scène, adaptation et jeu

Zélinda Fert
Antoine de Foucauld

Composition musicale et musique au plateau

Shun Zi

Création lumière

Coriane Alcalde

Scénographie

Studio Low

Costumes

Théodora Fert

Administratrice

Yuna Gy

CALENDRIER

Création et implantation à Sainte-Jalle du collectif 7 ensemble en mai 2025

Création

1^{ère} PHASE DE RECHERCHE

3 semaines de lecture et d'écriture entre septembre 2024 et février 2025

Théâtre Montparnasse (75)

Jeune Théâtre National (75)

1^{ère} PHASE DE CRÉATION

2 semaines entre avril et mai 2025

Comédie Française (75)

Théâtre de Verdure de Sainte-Jalle (26)

14 et 15 Juin 2025

Festival Court Mais Pas Vite

Présentation d'une **forme de 30 minutes**

Prix du Jury (Jury composé de Laurent Rochut, Caroline Berthod, Jean-François Munnier, Audrey Bertrand, Simon Roth et Claire Bosse-Platière)

2^{ème} PHASE DE RECHERCHE

3 semaines d'écriture et de travail à la table entre octobre et novembre 2025 suivie de présentations de maquettes en Île-de-France et dans la Drôme

BNF Richelieu (75)

Théâtre des 3T (Saint-Denis) (93)

12 ateliers de lecture et d'écriture avec les habitant·e·s de la vallée de l'Ennuyé (26) entre novembre 2025 et juin 2026

12 ateliers de recherche avec les résident·e·s (PSH) du foyer Perce-Neige de Condorcet (26) entre novembre 2025 et juin 2026

2^{ème} PHASE DE CRÉATION

6 semaines entre avril et juin 2026

Comédie de Clermont - Scène Nationale (63)

Les 3T - Théâtre du Troisième Type (93)

Maison de la Tour (Valaurie, 26)

Théâtre de Verdure (Sainte-Jalle, 26)

Diffusion

23 juillet 2026 à 15h Festival d'Avignon

Première

La Factory - Théâtre de l'Oulle (84)

Du 17 au 26 Septembre 2026

4 représentations

Les 3T (Théâtre du troisième type) (93)

Juillet 2027 Festival d'Avignon 27

La Factory - Chappelle des Antonins (84)

Saison 2026-2027 en construction



UNE CRÉATION

À Sainte-Jalle, dans la Drôme, un groupe de lecture se réunit autour de *La Joie de vivre* d'Émile Zola. Les participant-e-s débattent, résistent au roman, s'identifient aux personnages. Peu à peu, la lecture déraile : les scènes surgissent, les lecteurs deviennent les figures du livre et le roman se rejoue sous nos yeux.

Une question apparaît : que faire aujourd'hui de Pauline ?

Cette jeune femme qui traverse la violence en affirmant sa joie fascine autant qu'elle inquiète. À force de survivre, Pauline a-t-elle encore la possibilité de vivre ?

Le spectacle glisse alors de la lecture à l'incarnation, puis de l'incarnation à la performance. Le roman craque, devient impossible à poursuivre tel quel. Et dans le chaos laissé par cette histoire du XIXe siècle, Pauline réapparaît.

Cent cinquante ans après sa naissance, elle sort enfin du regard de Zola, retire son corset et tente, pour la première fois, d'exister par elle-même.

AUTOUR D'UN ROMAN - LA JOIE DE VIVRE D'ÉMILE ZOLA

Pauline, dix ans, orpheline, est recueillie chez ses cousins Chanteau, une famille désargentée. Elle apporte avec elle un héritage que ses proches entament peu à peu. Animée d'une droiture et d'une bonté presque « tyranniques », elle affronte le mal physique de son oncle, rongé par la goutte, le mal moral de son cousin Lazare, livré à l'ennui, à la mélancolie et à la peur de la mort, ainsi que la jalousie tenace de sa tante Eugénie.

Avec *La Joie de vivre*, Zola écrit un roman sur la douleur, en s'attachant à « soumettre tout le ménage à la souffrance et au malheur ». Il y oppose deux figures : Pauline, vertueuse et obstinée dans sa quête de la joie, et Lazare, pessimiste, révolté contre la douleur et hanté par la finitude.

Pauline est un monstre de la joie. Elle perd ses parents, échoue dans ce village régulièrement sinistré par la mer, se fait dépouiller par sa famille adoptive, bafouer par Lazare, insulter par la mère,

exploiter par le père. Destinée au malheur, elle en accumule toutes les formes - et pourtant, elle enraye le mécanisme. Elle soigne, aide, console, se blottit dans la charité pour oublier sa propre douleur. Elle défie la loi du malheur par la tyrannie de la joie. Elle incarne un paradoxe fascinant : plus le drame grandit, plus elle affirme sa place. Son acharnement à la joie devient sa raison d'être, son *modus operandi*.

À l'heure où Freud ébranle la croyance en la volonté par la découverte de l'inconscient, où Nietzsche décrète la mort de Dieu, et où Marx révèle les impasses du capital, Zola propose, avec Pauline, une réponse possible à cette perte de repères : une foi obstinée dans la vie elle-même. *La Joie de vivre* interroge ce qui nous tient encore debout. De quoi est faite, aujourd'hui, notre joie ? Est-ce une fuite ? Une capitulation ? Un repli égoïste ? Ou peut-être, comme chez Pauline, **un geste de résistance silencieuse.**

« Il n'y a que la bonté et la gaieté, le reste est un simple cauchemar. »
Lazare

NOTE D'INTENTION - CE QUE NOUS VOULONS DE CE ZOLA

La figure de Pauline est un **paradoxe** intéressant en sa façon de métaboliser la souffrance en joie. Elle trouve cette joie en elle-même, dans la vie même : c'est son indépendance. La rigueur de sa joie perturbe le lecteur, terrasse ses bourreaux.

C'est ce que l'on retient de la première lecture du roman. Un sentiment intrigant, Pauline nous fascine au point qu'on a du mal à croire à son bonheur. Elle nous interroge. Il y a quelque chose à faire sur scène. **Nous choisissons de nous entourer pour comprendre ensemble.**

Nous demandons aux habitant·e·s de la vallée ce qu'ils et elles en pensent, et ils nous parlent simplement de leur joie, de leur vie. Et peu à peu, Pauline nous agace : elle triche, elle se sacrifie. En réalité, **Zola la sacrifie**, il fantasme sur une innocente orpheline pour en faire une énième petite sainte, une vierge parfaite. Et la lecture que l'on en fait aujourd'hui est inévitablement différente de celle que Zola proposait au XIXe siècle.

Zola appartient au domaine public, et il nous appartient d'aller au-delà de la lecture que l'on en fait à l'école. Parce que nous l'aimons, nous voulons le disséquer sur un plateau, le réviser ensemble. Nous sommes ému·e·s de sa perspicacité, de sa finesse psychologique, du suspens qui se dégage de la trajectoire de ses personnages, mais nous y trouvons aussi, et c'est bien naturel, des pensées misogynes et patriarcales qui ont façonné la société d'aujourd'hui. Dès lors, nous refusons l'adaptation sage et classique : nous confrontons Pauline à son roman, et ce roman à celles et ceux qui le lisent aujourd'hui.

Ce spectacle est l'histoire d'une femme qui prend conscience. Celle d'un personnage qui quitte son roman comme une femme peut quitter son mari. Ce roman est celui de **la vie, celle qui naît, et de la joie qu'elle contient.**

Sur scène, Paulette, Alan, Carole, Rose et Denis nous invitent à **une séance ouverte du Groupe de Lecture et d'Écriture de la Vallée de l'Ennuyé.**

On s'installe, on parle, on rit, on commente le roman. Très vite, le débat s'engage autour de Pauline, de sa joie, de ce qu'elle nous fait. Chacun·e projette son expérience et ses désirs.

Mais à force de parler d'elle, **Pauline cesse d'être un personnage.** Elle devient une présence. Les participant·e·s ne commentent plus : ils et elles prennent position et s'exposent. Les frontières se brouillent. Ce qui relevait du jeu déborde. **L'identification glisse vers l'incarnation.**

Au fil de la discussion, certains passages du roman surgissent. Ils ne sont pas annoncés comme des scènes à jouer, mais émergent du dialogue lui-même. Le rythme change, une phrase du roman s'impose, et sans rupture visible, **l'espace de l'atelier devient celui de la fiction.** Les interprètes ne quittent jamais complètement le présent de l'atelier : ils oscillent entre commentaire et incarnation.

Peu à peu, les identités vacillent. Les rôles s'inversent. **Pauline est là. Elle envahit le plateau comme elle envahit le roman.** Et on lui offre enfin la possibilité d'exister, de jouer.

Avril 2026 - Le 7 ensemble

ANCRAGE TERRITORIAL ET PROCESSUS DE CRÉATION

Observer et cerner le roman

Nous avons d'abord mené cinq semaines de recherche pour élaborer une première trame d'adaptation de *la Joie de vivre*. Ces semaines ont été consacrées à la réécriture et à l'improvisation autour des personnages et des grandes thématiques du roman, dans une démarche d'appropriation du texte de Zola. Ce premier temps d'exploration et d'écriture de plateau a donné naissance à **une forme de trente minutes, présentée au festival Court mais pas vite, où nous avons eu la joie de remporter le prix du jury.** Le festival Court mais pas vite est **dédié aux premières écritures.**

Le jury était composé de Caroline Berthod, Jean-François Munnier, Audrey Bertrand, Simon Roth, Claire Bosse-Platière et Laurent Rochut qui nous a proposé une date au Théâtre de l'Oulle en Avignon.

Ancrer la création dans un territoire rural

Installé·e·s à **Sainte-Jalle, village de 326 habitant·e·s dans la Drôme**, nous plaçons notre travail au cœur du territoire rural dans lequel nous vivons. Nos **actions culturelles en lien direct avec la création** en sont le prolongement naturel.

En partenariat avec l'Association pour l'Animation Sociale du Haut-Nyonsais, nous avons réuni un **groupe de lecture et d'écriture autour du roman.**



Ces moments deviennent des espaces d'inspiration : à partir du roman, nous explorons les thèmes qui résonnent chez les participant·e·s, pour faire émerger d'autres textes et leurs propres récits.

Ces 12 ateliers de 2 heures ont réuni 6 habitant·e·s de la vallée de Sainte-Jalle.

Nous confrontons *la Joie de vivre* à ces récits vécus ou imaginés. Au récit de Pauline se mêlent les trajets hebdomadaires entre la ville de et la campagne qui ont ponctué l'enfance de Manon, le sacrifice de Jacqueline qui a renoncé à son amant par amour pour sa fille... Pauline s'invite dans ces ateliers pour relire le roman dont elle est l'héroïne.

En parallèle, nous menons un **atelier de recherche avec la Fondation Perce-Neige, auprès de personnes en situation de handicap.** Ces ateliers se déroulent à la Salle des fêtes et au Théâtre de Verdure de Sainte-Jalle. Il ne s'agit pas ici d'un travail sur le roman de Zola. Nous développons un rituel qui conduit les participant·e·s à construire un spectacle né de leurs improvisations. Tout part d'elle et eux. L'objectif : offrir un espace d'expression artistique et construire une recherche partagée. Cette recherche nourrit directement le spectacle dans la simplicité du rapport au jeu qu'ont les 2 comédien·e·s et le musicien.

Ces 12 ateliers de 2 heures ont réuni 5 résident·e·s de la maison Perce-Neige de Condorcet.

Tout part du roman, et nous partons du roman, vers la rencontre et la digression.



EXTRAIT DU TEXTE

LAZARE - La nuit tombait du ciel livide, où les bourrasques fouettaient le galop échevelé des nuages. On ne distinguait plus, au fond du chaos croissant des ténèbres, que la pâleur du flot qui montait. C'était une écume blanche toujours élargie, une succession de nappes se déroulant, inondant les champs de varechs, recouvrant les dalles rocheuses, dans un glissement doux et berceur, dont l'approche semblait une caresse. Mais, au loin, la clameur des vagues avait grandi, des crêtes énormes moutonnaient, et un crépuscule de mort pesait, au pied des falaises, sur Bonneville désert, calfeutré derrière ses portes, tandis que les barques, abandonnées en haut des galets, gisaient comme des cadavres de grands poissons échoués. La pluie noyait le village d'un brouillard fumeux, seule l'église se découpait encore nettement, dans un coin blême des nuées.

Lazare fait écouter les battements de son cœur.

PAULINE - Merci Lazare, c'est important de se poser les bonnes questions. Il est pas merveilleux, je l'adore ! Je les adore ! Quand mes parents sont morts, j'avais huit ans, j'étais tellement contente d'être accueillie dans cette famille ! Voyez comme ma vie est bien faite finalement... j'aurais du être en voyage de noces et je suis avec vous !
Alors voilà, Lazare, je te souhaite une bon voyage et un bon vol !

Elle se souvient.

J'ai appris à voler par conviction, et depuis je vole presque sans m'en apercevoir. Je ne vole qu'aux grands magasins et particulièrement les marques que je ne respecte pas ; je mets un point d'honneur à voler les cartouches d'encre de mon imprimante. Je vole ce qui est trop cher, trop inutile pour être acheté. Je vole pour les autres et je fais transpirer mes amies qui m'accompagnent. Je vole parce que je suis blanche. Vous pouvez m'appeler la Robin des Bois du supermarché en fait. Je vole sans scrupules, mais je n'ai jamais lu le journal intime de qui que ce soit. Je vole la peinture, le parfum, les huiles trop chères, les sauces de luxe, les cartouches d'encre, mais je n'ai jamais dévoilé un secret qu'on m'avait demandé de garder. J'ai volé une fois un Playmobil à la garderie, puis j'ai tellement pleuré de remords que je l'ai remis à sa place dès le lendemain. Une petite Pauline finalement, sauf que je ne tape pas les chiens et que guérir le monde et les hommes, ça m'intéresse pas.

LAZARE - La mer se décline doucement dans ses bourrasques, dans ses torpeurs. Le cycle de l'eau éclaté dans ses bulles.

La joie de vivre, dans la noirceur de l'océan, des dauphins éclaboussés de rires, de cabrioles. Je contemple et la joie de vivre entre en moi, par la petite porte, celle de la douceur, celle de la confiance.

Les grands dauphins murmurent des cliquetis et j'entre dans leurs jeux, dans les caresses. Il n'y a pas d'après. Juste un moment de joie.

PAULINE - Merci Lazare, j'adore quand tu vas bien."

ESTHÉTIQUE

Musique

Pour toi, qu'est-ce qui est sonore dans le roman ?

Shun Zi : Il y a évidemment la mer et tout son écosystème qui sont présents dans le roman et qui nous plongent dans un imaginaire sonore puissant. Puis il y a tout ce qui se passe dans l'intimité du foyer. On se retrouve avec deux univers sonores très différents qui se côtoient : d'un côté, une mer froide et hostile, puissante, immense, grondante, et de l'autre, un petit foyer au sein duquel on retrouve des tensions et des émotions stridentes omniprésentes, mais aussi beaucoup de chaleur, curieusement. Deux univers sonores très distincts s'imposent, mais je trouve que ce sont souvent les couleurs les plus sombres qui prennent le dessus. Comme une noirceur des cœurs qui rentrerait en résonance avec la profondeur des océans.

Comment fais-tu de la musique ?

S.Z. : J'utilise un clavier avec une banque de sons gigantesque. Je mélange aussi les sons pour obtenir de nouveaux instruments et des nouvelles textures. Je n'ai jamais vraiment d'idées précises et de plan défini avant de faire la musique, mais plutôt des ressentis ou des ambiances dans lesquelles je voudrais me retrouver. J'empile les idées, puis quand je trouve qu'il y a assez de matière je m'occupe de la construction du morceau pour donner sa place à chaque son.

Le tube du moment ? Et la chanson de tous les temps ?

S.Z. : Mon tube du moment n'est pas du tout un tube du moment. C'est *Encore un soir* de Céline Dion. Je trouve que le morceau est extraordinairement bien construit, avec une intensité incroyable qui ne fait que monter du début à la fin.

Et la chanson de tous les temps, je dirais *One Drop* de Bob Marley, le GOAT ultime qui allie puissance, authenticité et mysticisme...

[Écouter un extrait](#)

Costumes

Qu'est-ce qui t'inspire dans le roman ?

Théodora Fert : Ce qui m'attire, c'est la possibilité de mêler deux temporalités : garder un ancrage dans l'époque de Zola tout en y injectant des éléments contemporains. Cela ouvre un terrain de jeu infini pour inventer une foule de personnages aux silhouettes immédiatement identifiables, alors qu'ils seront portés seulement par 2 comédien-ne-s.

Comment conçois-tu les costumes ?

T.F. : Je ne fais pas de reconstitution stricte. J'aime revisiter les habits d'époque avec des matières ou des motifs actuels, pour créer des décalages. Mon processus passe par le fait de chiner des vêtements, puis de les transformer ou de les coudre moi-même, pour garder une fabrication artisanale. Les accessoires – chaussures, bijoux, coiffures – sont eux aussi déterminants pour affirmer la singularité d'un rôle.

Je travaille aussi en dialogue avec les acteur-ice-s. Les costumes naissent de la rencontre entre leur univers et le mien.

Mon objectif est de donner une lecture visuelle qui soit à la fois moderne, écoresponsable et fidèle à l'esprit du roman : chaque vêtement devient une signature, claire et marquante.

Ton vêtement préféré ?

T.F. : Les chaussures, *for sure*.

Scénographie

Une attention particulière est portée à la conception d'un décor modulable, afin que le spectacle puisse s'adapter à des espaces de représentation variés.

Un mot sur la scénographie ?

Studio Low : Pour *La Joie de vivre d'après la joie de vivre*, nous avons imaginé une scénographie qui rassemble les éléments nécessaires à la construction du récit et permet également un ancrage temporel.

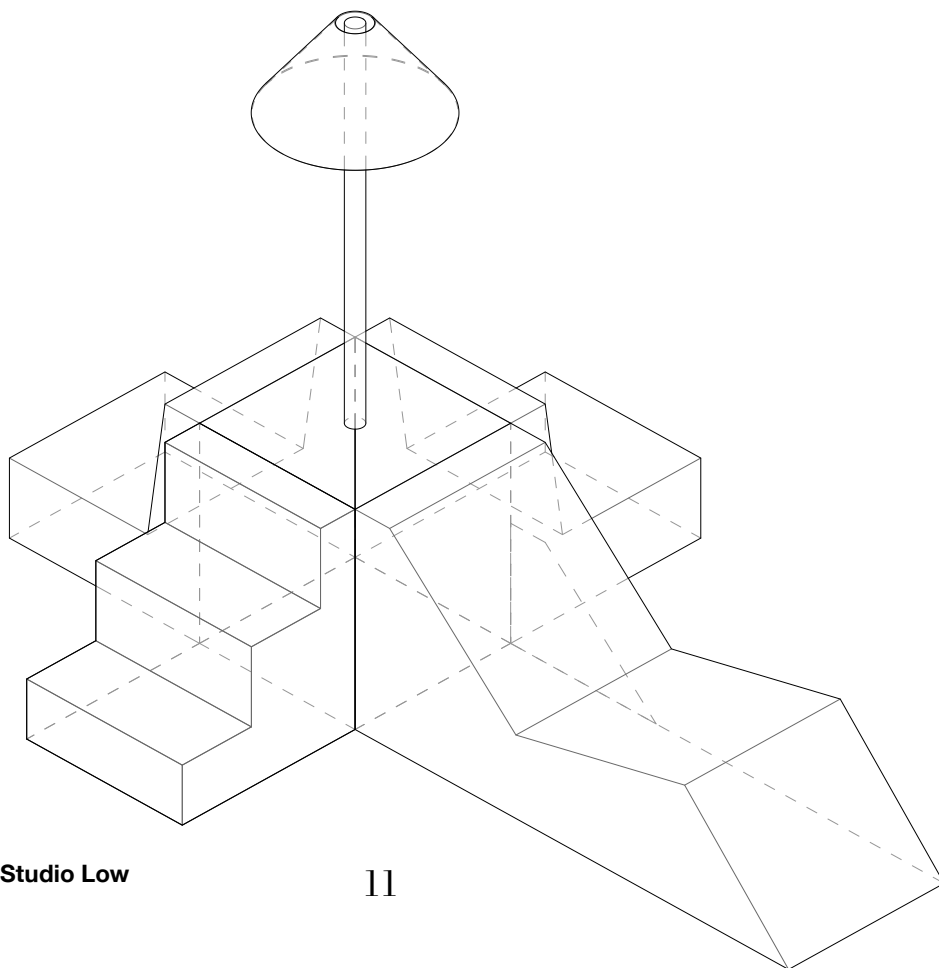
Pensée comme une unité en un seul bloc, cette sculpture-objet cumule plusieurs fonctions : elle sert à la fois d'assise, d'éclairage du décor, et intègre des éléments propres au texte, comme le tournebroche.

Confectionné à partir de planches de bois de récupération, cet ensemble est ensuite unifié par une teinte sombre, qui rappelle les essences de bois les plus utilisées dans la seconde moitié du XIXe siècle. Dans ce prolongement, des éléments en relief imprimés en 3D viennent faire écho à cette période, marquée par l'usage abondant d'ornements décoratifs.

studiolow.fr

Lumière

Nous travaillons la lumière avec Coriane Alcalde en réfléchissant à des lumières « sources », c'est-à-dire issues du plateau. Ce choix fait de la lumière non plus un simple outil d'éclairage, mais un élément pleinement intégré à la dramaturgie, qui participe au récit aux côtés des comédien·ne·s. Nous expérimentons également des dispositifs qui éclairent ponctuellement le public, rappelant que la représentation coexiste avec la fiction et maintenant la conscience de cette double réalité, afin d'éviter une immersion passive des spectateur·ices.



PARCOURS

Antoine de Foucauld, adaptation et jeu

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique puis à l'académie de la Comédie Française, il travaille dans les mise-en-scène de Thilina Pietro, Victor Alesi, Marie Lamachère, Attica Guedj et Juliette Fribourg. Il alterne théâtre et cinéma, en collaborant notamment avec Lucas Belvaux et Cédric Kahn. Son parcours explore des univers sensibles où l'humour se mêle à la mélancolie.

Zéline Fert, adaptation et jeu

Après trois années au Cours Florent, elle rejoint en 2017 le Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris, où elle suit l'enseignement de Xavier Gallais puis Sandy Ouvrier. Elle y joue sous la direction de Guillaume Vincent, François Cervantes, Emmanuel Daumas et Tg STAN. Elle participe à *Femmes Pirates* de Pauline Boireau, à *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* de Pierre Notte mis en scène par Élodie Chanut à la MC2 Grenoble, et tourne au cinéma avec Léa Fehner et Sacha Garcia. En 2023, elle met en scène et joue dans *Sang et Roses* au Théâtre Montansier. Elle joue récemment dans *Liéhi* avec le Théâtre des minuits à Azay-le-Rideau.

Shun Zi, musique au plateau

Pianiste et compositeur, il se forme au Conservatoire du 11^e arrondissement de Paris. Son univers traverse musique classique, rap et pop, qu'il partage sur scène à l'Opéra Bastille, au Gibus ou à la Scène Bastille. Il compose pour le théâtre, notamment *Sang et Roses* de Zéline Fert au Théâtre Montansier. En parallèle, il suit une formation de régisseur son en alternance au T2G et au CFPTS, affirmant une double compétence artistique et technique.

Théodora Fert, costume

Formée à l'Institut Français de la Mode puis à Casa93, école de mode engagée autour de l'up-

cycling et de la création durable, elle développe une pratique mêlant modélisme, recherche de volume et couture. Elle participe à divers projets collectifs, notamment une collaboration avec Louboutin et un défilé à la Fashion Week. Elle conçoit ses premiers costumes de théâtre pour l'adaptation de *Sang et Roses* de Tom Lanoye en 2024 et poursuit aujourd'hui son travail au croisement du vêtement, du costume et de la recherche plastique.

Coriane Alcalde, lumière

Formée au Conservatoire de Saint-Germain-en-Laye puis à l'École du Jeu, elle développe un travail à la croisée du jeu, de la mise en scène et de la création visuelle. Elle signe la scénographie et la lumière pour le Collectif Les Champs Égarés sur *Hamlet + Bérénice*, *Sur les Ruines de Babel* et *Western Rouge*, et collabore avec différents metteurs en scène dont Haïla Hessou et Ian de Toffoli. Elle poursuit en parallèle une activité de comédienne au théâtre et au cinéma, et affirme une recherche où la lumière devient un langage dramaturgique à part entière.

Studiolow, scénographie

Héloïse Charital (1994) et Ismaël Rifai (1993), diplômés de la Design Academy Eindhoven, fondent en 2019 à Marseille le studio de recherche Studiow. Leurs œuvres figurent dans les collections du Museum für Kunst und Gewerbe de Hambourg et ont été exposées à la Biennale Émergences (CN D Pantin, 2020), au Design Museum London (2021), à la galerie Friedman Benda New York (2021) ou encore à la galerie Carlota Oyarzun (Copenhague, 2022).

Ils ont été résidents d'Artagon Marseille (2021-2022), lauréats du Prix Région Sud Design (2023), du dispositif Création en cours des Ateliers Médicis (2024), et bénéficient aujourd'hui du soutien de Fraeme - Art-o-rama, du Centre Wallonie Bruxelles et de la DRAC PACA pour un projet autour de la figure du rempailleur.



LA JOIE DE VIVRE D'APRES LA JOIE DE VIVRE ©Antoine de Foucauld

Partenariats :

Fondation Perce-Neige (Condorcet 26110)

Association pour l'Animation Sociale du Haut-Nyonsais (Curnier 26110)

